

Études littéraires africaines

MOURALIS Bernard et PIRIOU Anne, dir., avec la collaboration de Romuald Fonkoua, *Robert Delavignette. Savant et politique (1897-1976)*. Paris, Karthala, coll. Hommes et sociétés, 2003, 341 p. ISBN 2-84586-347-0



Malela Buata

Numéro 17, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041514ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041514ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Buata, M. (2004). Compte rendu de [MOURALIS Bernard et PIRIOU Anne, dir., avec la collaboration de Romuald Fonkoua, *Robert Delavignette. Savant et politique (1897-1976)*. Paris, Karthala, coll. Hommes et sociétés, 2003, 341 p. ISBN 2-84586-347-0]. *Études littéraires africaines*, (17), 53–54.
<https://doi.org/10.7202/1041514ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

France, haïtiennes au Québec ou autres. Car ces littératures ouvrent, à notre avis, des perspectives différentes sur l'identité qu'il serait bon d'analyser plus en profondeur : elles dépeignent souvent des personnages qui appartiennent à plusieurs cultures et qui construisent leur identité nouvelle par un cheminement dialectique qui n'est pas toujours réussi : il n'est pas facile de concilier une ou plusieurs cultures pour façonner une identité hybride. Le métissage peut entraîner des déchirements identitaires qui vont à l'encontre d'une intégration réussie.

Comme le rappellent les auteurs – et c'est, à notre avis, la conclusion plutôt réussie vers laquelle tend tout ce recueil –, il n'y a rien de pire que "l'essentialisation et la réduction de l'identité à des traits primordiaux, la momification et la sacralisation ou l'idéalisation de la coutume/tradition" (p. 94). L'identité n'est pas une assimilation systématique des valeurs d'autrui, c'est un processus lent, "une construction historique, une œuvre en chantier, une création continue et non comme une donnée "naturelle"» (p. 100). C'est une "notion caoutchouc" (Marc Pape emprunte cette notion à Domenach, p.109) qui prend forme à travers un questionnement de soi et des Autres. "Être égal et aspirer à l'universel ne veulent pas dire abolir toute différence en s'assimilant à l'Occident ; ni homogénéiser toutes les valeurs culturelles africaines et accentuer leurs différences avec les valeurs culturelles occidentales" (p. 111).

■ Eloïse BREZAUIT

■ MOURALIS BERNARD ET PIRIOU ANNE, DIR., AVEC LA COLLABORATION DE ROMUALD FONKOUA, *ROBERT DELAVIGNETTE. SAVANT ET POLITIQUE (1897-1976)*. PARIS, KARTHALA, COLL. HOMMES ET SOCIÉTÉS, 2003, 341 P. ISBN 2-84586-347-0

La publication de ce livre constitue un apport non négligeable dans la connaissance de l'histoire des relations entre l'Afrique et la France, vue à partir de la position singulière de Robert Delavignette. En effet, rares sont les ouvrages comme celui-ci, qui soient consacrés aux anciens administrateurs coloniaux et qui les envisagent dans leur contexte. Les contributeurs y traitent de l'articulation entre le savant et le politique.

La première partie tente de dégager des éléments de la réflexion politique et anthropologique de l'ancien administrateur colonial. Ainsi, on peut y lire, par exemple, l'article d'Henri Copin qui analyse les étapes de la remise en question qui s'opère dans la conscience coloniale entre les deux-guerres (humanisme colonial) et leur relation avec l'œuvre littéraire Delavignette. Ou encore la contribution de Romuald Fonkoua qui s'interroge sur la manière dont le fait colonial s'est imposé à deux de ses théoriciens et praticiens, Delavignette et Henri Labouret ; cette interrogation part de l'hypothèse que le fait colonial correspond à un fait social tel que l'a caractérisé Émile Durkheim, c'est-à-dire par l'extériorité, la coercition et la généralité.

Complémentaire à la réflexion politique et anthropologique de Delavignette, la deuxième partie porte sur son action politique et pédagogique. Ça et là, elle fait appel à des témoins directs ou indirects de cette action à l'École de la France d'Outre-Mer (ENFOM). Jean Clauzel, notamment, apporte un témoignage à propos du métier d'administrateur : sa spécificité réside dans ses tournées dans les villages pour être vu et se faire connaître auprès des autochtones. D'autres témoignages sont apportés par des professionnels divers, liés de près ou de loin aux Grandes écoles formant les cadres administratifs de la fonction publique française, etc.

La troisième partie envisage la réflexion de Delavignette sur l'avenir des territoires d'outre-mer. On peut en retenir l'excellent article d'Anne Piriou, qui a pour but de jeter les bases d'une histoire des usages sociaux du savant et du politique entre 1930 et 1970 en France. Elle l'inscrit dans la problématique plus large des rapports entre sciences et action politique. Cette histoire, dit Piriou, nécessite une mise en évidence du statut multipositionnel de Delavignette ainsi que des conditions de possibilité de ce statut dont l'avantage est de demeurer critique sur "l'humanisme colonial". Pour ce faire, Piriou soutient l'hypothèse que Delavignette entend transformer la société indigène en société du "juste-milieu", encadrée par la figure du commandant (l'administrateur). De la sorte, Piriou apporte un éclairage non négligeable à la lecture de l'œuvre littéraire de Delavignette.

C'est dans la dernière partie que cette œuvre littéraire de Delavignette fait l'objet d'une étude d'ensemble dans une perspective comparatiste ; elle est ainsi comparée avec celle de René Maran (Anthony Mangeon) et avec celle de Léopold Sédar Senghor (Boniface Mongo-Moussa), et le roman *Les Paysans noirs* est rapproché du roman d'Amadou Koné, *Jusqu'au seuil de l'irréel* (János Riesz).

Cette publication de Mouralis et Piriou a le mérite de nous rappeler que par le truchement de l'étude d'un agent singulier, ici Robert Delavignette en tant que savant et homme politique, on peut dégager un modèle possible de l'administrateur colonial, modèle qui acquiert tout son sens lorsqu'il est replacé dans son contexte global. Une telle approche semble bien nécessiter la promotion d'une science sociale unifiée : cet ouvrage nourrit également ce débat...

■ Malela BUATA

■ DION ROBERT, LÜSEBRINK HANS-JÜRGEN & RIESZ JÁNOS, DIR., *ÉCRIRE EN LANGUE ÉTRANGÈRE. INTERFÉRENCES DE LANGUES ET DE CULTURES DANS LE MONDE FRANCOPHONE*. QUÉBEC, ÉDITIONS NOTA BENE, COLL. LES CAHIERS DU CENTRE DE RECHERCHE EN LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE (CRELIQ), N°28 ; [FRANKFURT A.M.], IKO-VERLAG FÜR INTERKULTURELLE KOMMUNIKATION, STUDIEN ZU DEN FRANKOPHONEN LITERATUREN AUSSERHALB EUROPAS, 2002, 566 p. – ISBN 2-89518-103-9 & 3-88939-670-4

A l'origine de ce volume se trouve la rencontre qui s'est tenue à l'Université de Saarbrücken, du 21 au 24 juin 2000. S'intéresser aux